

N°22 AVRIL 2026

LA VIRGULE

MAGAZINE DES RÉSIDENCES PRENDRE SOIN ET ACCOMPAGNER

CE QUI NOUS RELIE
ET NOUS RASSEMBLE



Sommaire

4 – 5

ÉDITO

Denis Schmitt – *Directeur général*

6 – 13

CES LIENS QUI NOUS RASSEMBLENT

L'amitié entre résidants

Tisser des liens entre les âges

Le projet : La vie se rêve en rimes

Créer du lien, chaque jour

14 – 19

TÉMOIGNAGES

Emilie Amato

Nadège Grande

Mikaël Palma

Nathalie Nydegger

Samantha Ansermoz

Madame W.

20 – 39

HISTOIRES DE VIES

HISTOIRES DE LIENS

Des voisins loin des yeux mais pas loin du cœur

Mesdames Josette Sonner, Nicole Chapuis et Kate Harmer

Au cœur des liens

Madame Jacqueline Haeberli

Faire de la cafétéria un lieu de vie

Melinda Lopes, serveuse

Le Moulin tisse des liens

Mehdi Pugieux, chef de salle

Être utile aux autres

Monsieur Claude Gendron

L'heure de dire merci

Alexandre Dubey, agent de maintenance

Soigner, c'est créer du lien

Eva Zortea, infirmière

Le lien comme fil de vie

Monsieur Abdellatif Etaghi

Relier les équipes, rassembler les maisons

Sonia Bernard, secrétaire de l'exploitation

« Ce sont les moments les plus simples qui tissent les liens les plus forts. »

Paulo Coelho



**DENIS
SCHMITT**
Directeur général

« Rassembler pour mieux accompagner »

À RPSA, Résidences Prendre Soin et Accompagner, nous ne parlons pas de « résidences médicalisées ». Nous parlons de lieux de vie. Un lieu où les jours se construisent, se partagent, se savourent. Un lieu où l'âge n'est pas une limite, mais une richesse. Où les soins ne sont pas une contrainte, mais des gestes emprunts de bienveillance. Où les activités socio-culturelles ne sont pas juste un programme, mais une invitation. Où la cuisine n'est pas un service, mais un moment de joie. Où le nettoyage, la technique, l'administration ne sont pas des fonctions invisibles, mais des piliers silencieux qui soutiennent la dignité de chacun.

Ici, il n'y a pas de hiérarchie des métiers, seulement une symphonie humaine. Le cuisinier qui écoute l'infirmière pour adapter un repas. L'assistante socio-éducative qui collabore avec l'aide-soignante pour organiser une sortie dans le quartier où le résident a grandi, parce que sa mémoire a besoin de racines, pas de murs. Le technicien qui répare un objet personnel chargé d'une valeur sentimentale. La gestionnaire qui simplifie un formulaire, parce qu'un papier mal rempli ne doit pas empêcher un sourire.

L'interdisciplinarité, ce n'est pas un mot de management. C'est notre souffle.

Au-delà de l'effort collectif, notre souhait est que chaque résidant soit accompagné par un collaborateur avec lequel il partage un point commun, un centre d'intérêt, qui le connaît, l'écoute, et s'engage à réaliser, dans les limites des moyens de l'institution, ce qui lui tient à cœur : cuisiner la recette de sa grand-mère, revoir le banc du parc où il emmenait ses enfants, choisir la couleur de son rideau, décider du menu du dimanche. Parce que la **liberté**, c'est aussi cela : avoir le droit de choisir, même quand on a besoin d'aide.

Nous ne formons pas nos collaborateurs à « faire leur travail ». Nous les formons à la bienveillance, à regarder l'autre, à l'entendre, à lui redonner sa place. Nous développons une culture projet : chaque idée, chaque suggestion, chaque remarque compte. Une aide-soignante peut proposer une activité. Une femme de ménage peut suggérer un changement d'horaire pour mieux respecter le rythme d'un résidant. Parce que la **créativité**, c'est l'art de transformer les contraintes en opportunités.

Nous ne faisons pas de sondages pour faire joli. Nous les faisons pour écouter, tant les résidants que les collaborateurs. Parce que le **respect**, c'est aussi cela : prendre en considération l'avis des premiers concernés. Sur nos réseaux sociaux, nous mettons en valeur nos collaborateurs et leurs métiers, pas pour montrer, mais pour rendre visible l'invisible. Parce que derrière chaque repas, chaque lit fait, chaque sourire, il y a un visage, une histoire, un engagement, une personne.

Cela ne devrait pas être qu'une question de budget. C'est une question de grandeur sociétale. De dignité. De reconnaissance. De mémoire. De transmission. Nous ne les « gardons » pas. Nous les accueillons. Nous ne les « soignons » pas. Nous les accompagnons. Nous ne les « hébergeons » pas. Nous leur offrons un chez-soi.

À RPSA, la vie ne s'arrête pas. Elle se transforme. Elle s'enrichit. Elle se partage. Ici, les âges se rencontrent et se rassemblent. Les cœurs aussi.

L'amitié entre résidants

Yaren Dönmez, responsable de l'accompagnement socio-culturel à La petite Boissière

L'être humain aime naturellement côtoyer ceux qui lui ressemblent ou avec qui il partage un intérêt commun, et les ponts que nous construisons au quotidien ont pour vocation de rassembler et de faciliter ces rencontres.

Toutefois, les liens les plus sincères ne naissent pas toujours d'un objectif précis : parfois, l'amitié se crée simplement, sans raison apparente, parce que les personnes se croisent, échangent un regard, une parole... et que cela fonctionne.

Nos résidences sont de véritables lieux de vie où se tissent des liens humains forts. Elles sont le témoin quotidien des amitiés qui se créent entre résidants, parfois naturellement, parfois au fil du temps. De ces rencontres naissent des amitiés solides, fondées sur le partage, l'écoute et la complicité. Et lorsque l'amitié est présente, l'amour peut aussi éclore : au sein même de nos EMS, des couples se forment, prouvant que les sentiments, la tendresse et le désir de partager sa vie avec quelqu'un n'ont pas d'âge.

Pour favoriser ces rapprochements et rassembler autour de moments communs, de nombreux prétextes peuvent servir de point de départ : le tricot pour les dames, le bistrot pour les messieurs, des ateliers créatifs, des événements festifs... Autant d'occasions de se rencontrer, d'échanger, de partager un moment, tout en laissant aussi la place à la spontanéité et aux liens qui se tissent naturellement, sans cadre ni intention particulière.

Petit à petit, des affinités se créent, des rendez-vous se prennent, et l'attachement se tisse. Ces amitiés ne connaissent pas de limites d'âge. Elles peuvent naître entre personnes d'âges différents, autour d'un centre d'intérêt commun, d'une partie de Scrabble ou simplement d'une conversation partagée en attendant l'ascenseur. Ce qui compte, c'est le lien humain, la curiosité de l'autre et l'envie de se rassembler pour partager un moment.

Parfois, le lien le plus simple est un bonjour échangé dans un couloir. Parfois, il se matérialise par une sortie organisée, un goûter partagé ou encore des visites en chambre pour tenir la main de l'autre jusqu'à son dernier souffle.

Tous ces instants, même les plus modestes, participent à la création d'une attention portée à l'autre. Et cette attention dépasse parfois la présence quotidienne : elle perdure au-delà, dans le souvenir des personnes rencontrées, dans ces espaces de partage qui rendent hommage aux chemins parcourus ensemble.

L'amitié en EMS, c'est avant tout cela : rassembler des personnes, apprendre à se connaître, se rapprocher par de petits gestes et des projets communs, et découvrir que la vie en collectivité peut être riche de rencontres, de rires et d'émotions partagées, peu importe l'âge de chacun.

Tisser des liens entre les âges

Eric Cornuz, responsable de l'accompagnement socio-culturel et actions communautaires

« Le plus pénible, quand on vieillit, c'est de se sentir encore jeune » disait en son temps l'auteur Robert Louis Stevenson. Et dans les résidences RPSA, la jeunesse est une invitée quasiment quotidienne car elle est toujours la bienvenue.

Que ce soit dans l'esprit des résidants qui ne l'ont jamais laissé partir, dans l'attitude des collaboratrices et collaborateurs qui accompagnent chaque instant de nos lieux de vie, et bien sûr avec la jeunesse présente dans nos murs lors d'activités communes dans les différents projets intergénérationnels.

Intergénérationnel, le (gros) mot est posé. Mais que veut-il dire, véritablement ? Que représente-t-il réellement pour nous ?

Le service d'accompagnement socio-culturel organise ponctuellement des activités où se mélangent des enfants ou des adolescents, et des résidants autour d'une activité ludique, manuelle ou culturelle. Les liens se tissent déjà presque au berceau, grâce à une belle et constructive collaboration avec des équipes éducatives des Espaces de Vie Infantile (EVI, nouvelle manière de désigner les crèches) aux alentours de nos résidences. Les petites mains encore un peu potelées se mélangent alors avec les mains un peu plus ridées autour d'un jeu de société ou d'un goûter. Les regards s'illuminent entre des petits-enfants qui n'ont pas l'occasion de voir des grands-parents éloignés ou absents, et inversement pour des grands-parents dont les enfants ou petits-enfants sont déjà devenus grands.

Ensemble, pour grandir

Pour les enfants un peu plus grands qui ont commencé l'école, les activités organisées permettent des interactions tout aussi positives, et parfois remplies d'émotion, comme ce moment emprunt de magie de saison, quand des enfants apportent un gigantesque bricolage pendant un marché de Noël, et que chaque enfant dépose à la place des résidants un petit dessin. Les cadeaux de Noël n'ont pas besoin de briller pour avoir une valeur significative, et cela se voit dans les yeux des résidants. Mais il n'y a pas que les enfants qui se déplacent dans nos murs. Un peu comme pour un séjour linguistique, ce sont aussi nos résidants qui se déplacent dans les écoles ou les EVE pour que l'expérience de découverte soit complète pour chaque génération.

Cette présence vivante et joyeuse s'accompagne parfois aussi de moments imprévus et amusants. Par exemple quand les enfants de l'école enfilent leurs toques de marmitons auxiliaires de cuisine, et participent avec nos résidants à une séance d'épluchage de légumes tellement efficace qu'il reste encore du temps pour aider les collaboratrices de l'étage à la décoration du sapin de Noël.

Le projet : La vie se rêve en rimes

Jean-Jacques Couturier, assistant socio-éducatif aux Charmilles

À l'Espace de Quartier Le 99, les souvenirs deviennent musique et le passé inspire l'avenir à travers un projet intergénérationnel et créatif. Inspirée de la démarche d'auteurs solitaires, cette initiative propose une nouvelle manière de tisser des liens entre les générations, tout en valorisant la mémoire, l'expérience et la richesse des parcours de vie des seniors.



Enfin, quand on est jeune, on prend aussi progressivement de l'âge... Avant d'avoir l'opportunité de suivre un apprentissage dans l'une de nos résidences, des adolescents découvrent aussi, parfois pour la première fois, la richesse de moments d'échanges avec des résidents.

Ainsi, les élèves des cycles d'orientation de Cayla et de la Golette à Meyrin, grâce à l'initiative de leurs enseignants ou doyens, se déplacent aussi pour partager des discussions et des activités en commun. En octobre dernier par exemple, des jeunes de la Golette ont préparé avec soin et en amont leur visite, avec des questions à poser aux résidents. Divisés en trois petits groupes, les élèves ont également partagé un petit goûter avec les résidents, ce qui a contribué à créer un moment convivial et détendu entre eux. Et même si les échanges ont débuté de manière plutôt timide, notamment du côté des jeunes, ce sont finalement les résidents qui ont rapidement pu les mettre à l'aise par leur attitude ouverte et leurs anecdotes teintées d'humour. D'autres moments de rencontres sont prévus d'ici l'été entre les mêmes élèves et les résidents pour des moments ludiques

et de partage, où l'esprit d'équipe et une bonne communication seront indispensables pour gagner ensemble la compétition, mais aussi lors d'un repas qui sera préparé et savouré tous ensemble.

Bien plus qu'un mot utilisé parfois pour faire joli dans un rapport d'activité, ce lien intergénérationnel déployé dans les activités des résidences RPSA exposées ici prouvent qu'il ne s'agit pas d'une coquille de noix vide, sans ce contenu qui lui donne toute sa saveur. Ensemble, avec l'accompagnement des équipes, les enfants et les grands-parents développent des liens véritables, et se nourrissent mutuellement de leur vécu et expériences personnelles pour grandir ensemble.

En associant création artistique et récit de vie, il rend ces histoires accessibles à toutes et tous, et ouvre un dialogue vivant et créatif qui enrichit la communauté. Il incarne un modèle de transmission et de partage dans une société en perpétuelle évolution, où chaque génération a quelque chose à apprendre de l'autre.

De septembre à octobre 2025, ce projet unique a réuni de jeunes artistes genevois dont certains pouvaient être en rupture scolaire ou sociale, ainsi que des seniors du quartier dont trois résidentes de l'EMS Charmilles autour de la création musicale.

À travers des témoignages poignants et inspirants ces jeunes rappeurs ont pu écrire les récits de vie de nos résidentes. Cela fait réfléchir à la famille et apporte des réponses sur le temps qui passe, et c'est réconfortant.

Pour certains, c'était un challenge d'écrire, inspirés par la vie des autres et de leur expérience, dans une langue que quelques-uns n'avaient jamais rappée ou chantée. Entendre les années non vécues est toujours intéressant, cela pouvait rappeler à ces jeunes quand ils pouvaient parler avec leurs grands-parents.

Ensemble, ils ont confié des souvenirs, récits et expériences, pour donner naissance à des chansons originales, mêlant la mémoire, l'humilité, le respect, la bienveillance entre les personnes d'horizons différents.

Plusieurs mardis soir, des ateliers d'écriture et de partage ont permis aux participants de tisser des liens, de transmettre des histoires et de construire un véritable espace d'échange en toute confiance intergénérationnelle autour d'un repas festif marocain préparé afin de nous faire voyager et danser.



Le 1^{er} octobre 2025, à l'occasion de la journée internationale des personnes âgées, les participants ont présenté leurs créations sur scène et partagé cette expérience avec nos résidentes, et un public de personnalités du quartier.

Au-delà de l'écriture et du concert, ce projet visait avant tout à renforcer les liens inter-générationnels et à lutter contre l'isolement, en créant des espaces de rencontre et de partage. Il a permis de valoriser la mémoire et les talents de chacun et chacune, tout en encourageant la créativité et la confiance en soi. À travers cette démarche collective, l'ambition était également de laisser une trace durable, un héritage commun qui continue de faire vivre la communauté bien au-delà de l'événement lui-même.

Créer du lien, chaque jour

Joëlle Staehli, rédactrice en chef

Au-delà des missions, des fonctions et des sites, RPSA est avant tout une histoire de liens. Des liens qui se tissent entre collègues, parfois dans l'urgence du quotidien, parfois dans la simplicité d'un échange, d'un soutien ou d'un rire partagé.

Des liens qui se construisent aussi avec les résidents, au fil des jours, dans la durée, et qui donnent tout leur sens à notre engagement professionnel. Travailler en EMS, c'est accompagner. C'est aussi rencontrer, créer de la confiance, reconnaître l'autre dans ce qu'il est, au-delà de son rôle ou de sa situation.

Les relations entre collègues se forment souvent dans l'action. Elles naissent de la collaboration, de la confiance et de la capacité à travailler ensemble dans des contextes parfois exigeants. Le partage d'informations, l'entraide et le soutien mutuel permettent de faire face aux situations complexes et d'assurer une continuité dans l'accompagnement. Ces liens professionnels, construits dans le quotidien, contribuent à créer un climat de travail fondé sur la coopération et la fiabilité.

Cette dynamique collective se reflète également dans la relation avec les résidents. Lorsque les équipes fonctionnent de manière coordonnée et cohérente, cela se traduit par un accompagnement plus fluide et plus attentif. Les résidents perçoivent cette continuité et cette stabilité, qui constituent des repères importants dans leur quotidien. Les liens humains ne se limitent donc pas à des relations individuelles. Ils s'inscrivent dans une organisation et dans une manière de travailler ensemble.

« RPSA développe et soutient des espaces de dialogue spécifiquement pensés pour les résidents. »

Les « cafés rencontre » en sont un exemple concret. Organisés autour de thématiques en lien avec leur vie en EMS, ces moments d'échange sont mis en place en collaboration avec la direction des opérations et l'accompagnement socio-culturel. Ils offrent aux résidents un cadre convivial pour s'exprimer, partager leurs ressentis, poser des questions et échanger sur des sujets qui les concernent directement.

Ces rencontres favorisent une parole libre et contribuent à renforcer la relation entre les résidents et l'institution. Elles permettent également de mieux comprendre les attentes, les besoins et les perceptions, et participent ainsi à une amélioration continue du cadre de vie. Le « café rencontre » devient un espace où l'écoute et le dialogue prennent une place centrale.

Les liens se tissent aussi dans les tout premiers moments de la vie en EMS, et parfois même avant l'entrée en résidence. Pour certains résidents, le premier contact avec RPSA se fait en amont, à travers une rencontre avec



l'infirmière de liaison. Selon les situations de vie, cette rencontre permet d'échanger sur le parcours, les besoins, les inquiétudes et les attentes liés à l'entrée en EMS. Elle constitue souvent un premier repère, dans une période de transition qui peut être vécue comme sensible, voire déstabilisante.

Les premiers échanges se poursuivent avec les collaboratrices du service en charge de la gestion administrative des résidants qui accompagnent les démarches administratives, expliquent le cadre, répondent aux premières questions et assurent une continuité dans l'accueil. Derrière ces aspects pratiques, l'enjeu est aussi de rassurer, d'orienter et de poser les bases d'une relation de confiance.

Très rapidement, d'autres rencontres viennent compléter ces premiers contacts. Le résidant fait notamment connaissance avec son équipe de référence, composée de collaboratrices et collaborateurs qui l'accompagneront dès son entrée et tout au long de son séjour. Ces intervenants privilégiés jouent un rôle central dans l'accompagnement quotidien. Ils apprennent à connaître le résidant, ses habitudes, ses préférences et ses besoins, et constituent des repères stables dans un environnement nouveau.

Ces échanges initiaux sont complétés par des rencontres avec l'accompagnement socio-culturel. Elles permettent de découvrir la vie de la résidence, les activités proposées, les espaces communs et les rythmes du quotidien. Elles offrent également la possibilité de choisir, de participer ou non, et de s'intégrer progressivement, à son propre rythme, dans la vie collective.

Les premiers jours en résidence sont souvent chargés d'émotions. Ils peuvent être marqués par le stress, l'incertitude ou la fatigue émotionnelle. L'attention portée à ces premiers liens joue alors un rôle déterminant. Elle permet de créer un climat de confiance et de favoriser une intégration progressive et respectueuse.

« Cette importance accordée aux premiers pas se retrouve également dans l'accueil des nouveaux collaborateurs au sein de RPSA. »

L'arrivée dans une nouvelle institution constitue elle aussi une étape marquante. Pour les collaboratrices et collaborateurs fraîchement engagés, les premiers jours sont souvent synonymes de nouveaux repères à trouver, d'environnements à découvrir et de nombreuses informations à intégrer. Cette période peut être vécue avec enthousiasme, mais aussi avec une part de stress ou d'appréhension.

C'est dans cet esprit que s'inscrit la journée d'intégration des nouveaux collaborateurs. Pensée comme un temps à part, elle ne se limite pas à transmettre des informations ou à présenter l'institution. Elle offre avant tout un espace de rencontre. Dès les premiers échanges, il ressort que cette journée permet aux nouveaux arrivants de créer des liens entre eux, même lorsqu'ils ne travaillent pas sur le même site ou dans le même domaine. Partager une expérience commune, découvrir les valeurs de RPSA ensemble, prendre le temps de discuter et de se connaître, pose les premières bases d'un sentiment d'appartenance.

Ces premiers liens sont précieux. Ils facilitent l'intégration, renforcent la collaboration future et rappellent que chacun et chacune fait partie d'un collectif plus large que son équipe immédiate. Ils contribuent à créer une culture commune, fondée sur le respect, l'écoute et la reconnaissance mutuelle.

Dans cette même volonté de favoriser le dialogue, RPSA a mis en place les « Matinées RPSA ». Ouvertes à l'ensemble des collaborateurs qui souhaitent y participer, elles prennent la forme de tables rondes informelles avec la direction, aux thématiques en lien avec l'institution. Ces rencontres offrent un espace d'échange direct, où chacun peut partager son point de vue et contribuer aux réflexions en cours.

Qu'il s'agisse des « cafés rencontre », des premiers contacts avant et après l'entrée en résidence, des équipes de référence, des journées d'intégration ou des « Matinées RPSA », ces dispositifs ont un point commun : ils créent des espaces concrets où les liens peuvent naître, se développer et s'inscrire dans la durée.

À RPSA, les liens humains ne sont pas un supplément. Ils sont une condition essentielle pour accompagner les résidants avec justesse et pour permettre aux équipes de travailler dans un climat de confiance et de soutien. Qu'ils se construisent au fil des années ou dès les premiers jours, ces liens façonnent notre institution et donnent une dimension profondément humaine à notre quotidien.



Emilie Amato

Aide-soignante à Liotard

Depuis mon arrivée en 2016, j'ai vu la maison évoluer au fil des années. Pour les nouveaux collègues, j'essaie d'être un point de repère, de leur transmettre « l'esprit » de notre établissement. Mais c'est surtout avec les nouveaux résidents que mon rôle prend tout son sens. L'entrée en EMS est une étape de vie souvent difficile, un véritable chamboulement émotionnel.

J'aime particulièrement ce moment d'accueil, car tout se joue dans les premiers contacts. Je sais qu'ils arrivent avec leurs doutes et parfois une certaine appréhension. Ma priorité est d'être une présence rassurante. Je privilégie une approche calme et posée. Il ne s'agit pas de courir, mais d'être vraiment là, disponible et à l'écoute de ce qu'ils ne disent pas forcément avec des mots.

Je m'efforce de leur montrer qu'ils ne sont pas simplement un « nouveau dossier », mais une personne avec une histoire. En étant attentive, on parvient à tisser des liens qui dépassent le cadre purement professionnel. On crée un sentiment de sécurité. C'est gratifiant de voir un résident s'apaiser simplement parce qu'on a pris le temps de l'accueillir avec bienveillance.



Nadège Grande

Infirmière de liaison

J'occupe la fonction d'infirmière de liaison au sein des résidences RPSA depuis trois mois. Issue du terrain, l'une de mes craintes en prenant ce poste était de me couper des équipes, des résidents, et de ce quotidien qui donne du sens aux soins. J'avais peur que cette fonction de liaison crée une distance. J'ai rapidement compris qu'elle pouvait au contraire devenir un espace de rencontre.

Tisser des liens, pour moi, c'est être présente, visible et accessible, aussi bien pour les collaborateurs que pour les résidents. C'est prendre le temps d'écouter, de comprendre les réalités de chacun, de reconnaître les compétences et les contraintes de tous. C'est créer une relation de confiance basée sur la fiabilité, la communication et le respect des rôles.

Auprès des équipes, tisser des liens signifie faciliter les échanges, traduire les besoins, soutenir la coordination sans jamais me substituer.

Quoi de mieux pour y arriver que de passer régulièrement, sans demande précise, l'instant d'une pause ou de faire un coucou lorsqu'un bureau est ouvert. De faire des petits appels téléphoniques le lundi matin auprès des collègues. De signaler ma présence en arrivant sur les sites.

Auprès des résidents, offrir un repère, expliquer, rassurer, et accompagner en respectant leur rythme et leur autonomie. Se présenter, expliquer pourquoi je suis là et inviter le résident à me raconter son histoire. Inviter le résident à me faire visiter sa chambre, partager des instants en cafétéria et poursuivre ce lien après l'admission.



Aujourd'hui, je vois ce rôle comme un travail patient, presque artisanal : fil après fil, rencontre après rencontre. Tisser sur le canevas déjà existant, un lien solide qui permet au soin, à la collaboration et à l'accompagnement de circuler. C'est cette continuité, entre le terrain et la coordination, que je cherche à faire vivre au quotidien en occupant cette fonction d'infirmière de liaison.

Mikaël Palma

Secrétaire de direction

Lorsque j'ai commencé chez RPSA en tant que secrétaire-réceptionniste, j'étais souvent le premier point de contact, aussi bien pour les résidants que pour mes collègues. Du côté des résidants, beaucoup avaient l'habitude de passer par la réception pour demander des informations, poser des questions ou simplement dire bonjour. Ces échanges, parfois très simples, ont permis de créer, petit à petit, de véritables liens. Les moments partagés lors des repas, notamment les repas des Natifs ou d'autres occasions conviviales, ont également été précieux pour apprendre à se connaître au-delà des interactions formelles. Ces instants ont favorisé des relations humaines sincères et ont contribué à instaurer un climat de confiance.

Avec mes collègues, les liens se sont construits différemment. Au début, les échanges étaient principalement téléphoniques. Je recevais les appels, transmettais des messages ou des informations. Progressivement, ils ont commencé à passer à la réception pour récupérer de l'économat, fixer des rendez-vous pour les résidants ou simplement échanger quelques

mots. Ces interactions, qu'elles soient brèves ou plus approfondies, ont renforcé la confiance mutuelle et l'esprit d'équipe. Les repas partagés, les formations ainsi que les temps informels ont également permis de mieux connaître mes collègues, leur personnalité et leur manière de travailler.

Bien que je sois de nature réservée, ces interactions quotidiennes m'ont aidée à m'ouvrir progressivement et à trouver ma place au sein de l'équipe. Aujourd'hui, je ressens un réel sentiment d'appartenance et de reconnaissance. Ces liens donnent beaucoup de sens à mon travail et me rappellent chaque jour que, même depuis la réception, l'humain reste au cœur de notre métier.

Enfin, la journée d'intégration, organisée pour tous les nouveaux collaborateurs, tous métiers confondus, joue un rôle essentiel dans la création de liens dès l'arrivée au sein de l'institution.



Nathalie Nydegger

Assistante socio-éducative à RPSA

J'ai débuté mon activité chez RPSA le 1^{er} octobre 2025 en tant qu'ASE au service de l'accompagnement socio-culturel. J'exerce mon activité à 50% sur le site des Charmilles et à 40% sur le site de Liotard. Au fil des jours et des semaines, des liens se sont créés progressivement avec mes collègues ainsi qu'avec les résidants. Ces relations se sont développées naturellement à travers les échanges, les sorties et les différentes activités, ce qui m'a permis d'apprendre à mieux connaître les résidants et le personnel.

J'ai pu instaurer une relation de confiance avec les équipes des deux sites en m'investissant pleinement dans mon travail, en restant à l'écoute des attentes et des demandes de mes collègues, et en travaillant de manière consciencieuse. Cette implication a été remarquée et a permis de montrer que l'on pouvait me faire confiance. Pour moi, la communication est essentielle, il ne suffit pas d'attendre que les informations arrivent, il faut aussi aller les chercher soi-même.

J'ai été agréablement surprise par l'accueil reçu de la part des équipes d'animation, qui m'ont rapidement mise à l'aise grâce à une communication bienveillante. Dès mon arrivée, mes collègues m'ont expliqué leur manière de travailler et sont restées présentes pour me guider lors des animations. Venir du domaine de la petite enfance représentait un changement important, mais j'ai pu être accompagnée pas à pas. Les équipes m'ont également présentée aux résidants et aux autres membres du personnel, ce qui a facilité mon intégration.

Si je devais accueillir un nouveau collègue, je lui conseillerais de ne pas hésiter à exprimer ses ressentis, à dire ce qui va bien comme ce qui pourrait être amélioré. Il est important de poser des questions ou de redemander des informations, car il existe des différences de fonctionnement entre les sites et il n'est pas toujours évident de tout retenir dès le début.

Au départ, j'ai ressenti une certaine appréhension, ne venant pas du domaine de l'EMS et ne sachant pas exactement à quoi m'attendre. J'ai cependant choisi de ne pas me mettre de pression et de me laisser guider au fil du temps. Que ce soit dans la petite enfance ou dans le domaine de la personne âgée, le cœur du métier reste le lien social et le travail avec l'être humain. ASE depuis 15 ans, j'ai acquis une solide expérience et je reste convaincue que nous sommes tous en apprentissage tout au long de notre vie.



Samantha Ansermoz

Femme de chambre à Liotard

Nous nous habituons à voir certains résidents chaque jour, à échanger quelques mots, à partager de petites routines qui deviennent des moments précieux. Par exemple, pour une dame, je lui prépare un fruit tous les jours.

Leur départ me touche profondément, car il fait resurgir tous ces instants partagés, ces gestes simples mais significatifs. C'est parfois difficile, mais c'est aussi une prise de conscience : ces liens humains sont essentiels et font partie intégrante de notre métier, au même titre que nos tâches quotidiennes. Nous ne faisons pas que nettoyer ou ranger, nous accompagnons, nous écoutons, nous apportons de la chaleur humaine.

Les résidents qui arrivent ont, eux aussi, besoin de notre attention et de notre bienveillance. Ainsi, même si nous gardons en mémoire ceux qui nous ont quittés, nous continuons à créer de nouvelles relations avec les nouveaux venus, à partager des instants de vie et à tisser ces liens précieux qui rendent notre travail si unique et profondément humain.



Madame W.

Fille d'une ancienne résidente à Liotard

Aujourd'hui, la résidence Liotard représente pour moi des moments à la fois agréables et empreints de nostalgie, entourée de personnes très attentionnées envers les résidents et les visiteurs. Malheureusement, beaucoup de celles que je connaissais nous ont quittés, même s'il en reste encore quelques-unes.

Je me sens particulièrement liée aux dames du tricot, car c'est moi qui ai encouragé ma maman à participer à cette activité. Comme elle hésitait, je me suis assise avec elle à la grande table des tricoteuses, menée par la dynamique Marina. Cela nous a permis de tisser des liens avec ces dames qui nous ont accueillies avec beaucoup de chaleur.

Elles partageaient leurs souvenirs de jeunesse, leurs voyages, leurs parcours de vie. Ce sont des moments uniques et formidables, toujours teintés d'humour. Je garde en mémoire les

goûters autour du gâteau, le silence à table, puis le soupir de satisfaction après avoir joué les gourmandes. J'admire leur énergie et leur volonté de tricoter malgré les douleurs dans leurs articulations. Je me sens aussi entourée par Alicia, qui fait tout son possible pour faire vivre et animer le groupe.

Pour moi, qui ai perdu ma maman, ce groupe est devenu un véritable lieu de réconfort et de mémoire. Même dans la tristesse, j'ai choisi de continuer à y participer, car j'y trouve une manière de rester connectée à elle et de partager des instants chaleureux avec les autres participantes.



Des voisins loin des yeux mais pas loin du cœur

Mesdames Josette Sonner, Nicole Chapuis et Kate Harmer, résidentes des Jardins du Rhône

Alors que les dernières tables du Moulin se sont vidées et sont presque toutes débarrassées et nettoyées, le visiteur attentif aperçoit une table ronde où restent assises trois résidentes en grande discussion, comme presque chaque jour après le repas de midi.

Pas besoin d'agenda ni d'appel téléphonique pour se retrouver ici, il y a toujours quelqu'un avec qui discuter à cette table où l'on ne partage pas seulement les bons menus du Chef et de sa brigade, car c'est aussi l'endroit idéal pour savourer pêle-mêle les dernières nouvelles ou des souvenirs moins récents. Ce ne sont pas les dernières nouvelles qui retiennent l'attention ce jour-là, mais plutôt les souvenirs, et ils sont nombreux pour ces dames qui résident toutes depuis plusieurs années aux Jardins du Rhône. Une jolie occasion de rassembler anecdotes et nostalgie, pour ces résidentes qui partagent volontiers ces moments de vie avec, bien sûr, leurs voisines actuelles, mais sans oublier celles qui ont déménagé.

«Je faisais de la gym avec Jacqueline (Haeberli), c'est comme ça que nous nous sommes rencontrées» raconte Madame Josette Sonner, elle-même résidente depuis 10 ans dans la résidence, mais habituée du Moulin depuis bien plus longtemps. Avant de déménager dans cette maison, elle venait déjà souvent prendre le café avec ses amies du quartier, et sa maman a aussi habité ici avant elle. «J'ai vécu tout près d'ici pendant plusieurs dizaines d'années, j'ai vu se construire cet endroit» explique-t-elle encore.

«Moi, je vivais avec mon mari à l'avenue Henri-Golay, tout près d'ici.» rajoute Madame Nicole Chapuis, résidente depuis 15 ans aux Jardins du Rhône, qui raconte avoir été « invitée » à déménager par un très cher ami d'enfance avec lequel elle confesse avoir fait les 400 coups. «Il m'avait dit qu'il m'aiderait, mais il s'en est allé trop vite.»

«J'irai lui rendre visite au printemps», en parlant de leur ancienne voisine qui a déménagé à la Résidence Les Charmilles juste avant Noël. «J'ai vendu ma voiture il y a quelques jours, alors j'irai en taxi, ou en chaise roulante.» L'idée d'organiser un déplacement groupé pour un repas commun avec toutes les anciennes voisines qui ont déménagé à la résidence des Charmilles éveille l'intérêt de sa voisine de table : «l'équipe socio-culturelle pourrait peut-être organiser un déplacement avec le véhicule qu'on utilise pour les sorties?»



«Je me souviens très bien de notre ancienne voisine, je l'ai connue avec l'activité tai-chi. Je l'ai toujours trouvée très bien habillée et très chic» complète Madame Kate Harmer, qui comptabilise elle en tout cas 12 ans de résidence aux Jardins du Rhône, mais qui contrairement à ces deux voisines de table, ne faisait pas partie du quatuor de joueuses de jass. «On ne peut plus jouer aux cartes depuis son départ, il nous manque quelqu'un pour jouer. C'est incroyable, les nouveaux voisins ne savent pas jouer au Jass...» regrette Nicole.

Peut-être qu'au printemps, un jeu de cartes sera glissé dans une poche ou un sac des visiteuses des Jardins du Rhône pour ce repas de retrouvailles aux Charmilles? «On aura en tout cas grand plaisir à retrouver Jacqueline» affirme, tout sourire Josette avant de se lever de table. Le signal est lancé, la table se vide, mais sera sans aucun doute à nouveau occupée demain pour rassembler ces amies qui sont visiblement bien plus que de simples voisines.

Au cœur des liens

Madame Jacqueline Haeberli, résidente aux Charmilles

Je me souviens assez bien de mon arrivée aux Jardins du Rhône. C'était un moment de curiosité accompagné d'un peu d'appréhension. Les premiers pas dans un nouveau lieu sont toujours un peu incertains, mais j'ai été accueillie par des gens plutôt sympathiques.

Cela a facilité mon intégration, et je me suis assez vite sentie à l'aise. L'ambiance était agréable et conviviale, ce qui m'a permis de m'installer sans trop de difficulté. Cette période, dans l'ensemble, a été plutôt agréable, et j'en garde un souvenir assez positif.

Au fil du temps, des liens se sont naturellement créés avec mes voisins. Je ne dirais pas que ce fut difficile, au contraire, cela s'est fait assez naturellement. Mes voisins étaient ouverts et accueillants, et nous avons partagé plusieurs moments ensemble. Cela m'a permis de créer des relations assez sereines. Bien sûr, comme dans toute communauté, il y avait parfois eu quelques petites divergences d'opinions, mais cela s'est toujours réglé de manière calme et respectueuse.

Je me souviens aussi des instants où nous nous retrouvions autour d'un café une fois par semaine. C'était un moment agréable pour discuter de tout et de rien, d'échanger nos histoires, nos préoccupations. Cela m'a apporté un certain réconfort et m'a permis de me sentir un peu plus proche de mes voisins. C'était une période marquée par la convivialité et la solidarité.

Aujourd'hui, je suis à l'EMS. Même si je ne vois plus mes amis des Jardins du Rhône, je garde un bon souvenir de cette époque. Il est vrai que je n'ai plus eu de contact avec eux, mais je pense que c'est peut-être mieux ainsi. La vie change, et il est parfois nécessaire de s'adapter à ces changements, même si cela peut être un peu déroutant. Je préfère accepter cette évolution et me concentrer sur ce qui vient.

Lorsque je repense à mes 11 années aux Jardins du Rhône, j'ai le sentiment que cette période a été particulière. L'atmosphère qui y régnait, la facilité avec laquelle les relations se sont tissées... Ce fut vraiment une expérience enrichissante, mais qui, comme toute expérience, a pris fin. Maintenant, les choses sont différentes. Le cadre est autre, mais peu à peu, j'ai trouvé ma place ici aussi. À table, je partage avec d'autres personnes, même si ce ne sont pas les mêmes visages qu'avant. Cela reste important pour moi.

Si je devais donner un conseil à un nouveau résident des Jardins du Rhône, ce serait de pas chercher à trop contrôler les choses. Les relations se créent de manière assez spontanée, il suffit d'être ouvert aux autres et de les accepter telles qu'elles sont. Il est inutile de forcer les choses, car elles viendront naturellement.

Aujourd'hui, je regarde mes anciennes relations avec un sentiment de tranquillité. J'ai été heureuse de ces moments avec mes voisins aux Jardins du Rhône, car ils m'ont beaucoup apporté sur le plan émotionnel et social. J'y ai appris à vivre avec les autres, à écouter. Ces expériences m'ont beaucoup aidée à m'adapter à de nouveaux environnements, à apprécier ce que la vie offre et à accepter les changements, même s'ils peuvent être déstabilisants.

Je garde ces souvenirs avec moi, mais maintenant, je suis en paix avec ma nouvelle vie, ici à la résidence des Charmilles.



Faire de la cafétéria un lieu de vie

Melinda Lopes, serveuse à La Petite Boissière

Je m'appelle Melinda Lopes, née à Genève et originaire du Cap-Vert. Âgée de trente-cinq ans, je me distingue par une nature joviale et une attention particulière portée au contact humain. Mon parcours s'inscrit non seulement dans une démarche personnelle, mais puise aussi ses racines dans une histoire familiale forte.

Ayant grandi au sein d'une famille engagée dans le secteur médico-social, j'ai été sensibilisée très jeune à cet univers. Mon père a travaillé à l'hôpital de Loëx, tandis que ma mère a consacré plus de trente ans de sa vie à la Résidence des Charmilles.

Dès mon enfance, j'ai eu l'opportunité de participer à des spectacles de Noël et à des sorties avec les enfants des collaborateurs et les résidents, renforçant ainsi ce lien privilégié avec eux.

Pendant mes études, j'ai exercé au restaurant de la Résidence des Jardins du Rhône. Ensuite, j'ai accompagné ma grand-mère au Cap-Vert, où elle vivait seule avec l'aide d'une aide-soignante à domicile. J'ai été guide touristique et j'ai veillé sur elle au quotidien jusqu'à son dernier souffle.

Ces moments ont été fondamentaux dans l'apprentissage et l'admiration profonde que je porte à nos aînés et à leurs familles. A la suite de cette expérience je suis revenue vivre en Suisse, et j'ai débuté à la résidence La Petite-Boissière en décembre 2019.

J'ai toujours apprécié les liens qui se tissent avec les personnes, les échanges du quotidien et la possibilité d'offrir des instants agréables, qu'ils soient simples ou essentiels. Travailler en résidence a renforcé ce sens du relationnel, car ici, le service va bien au-delà du repas: il constitue un véritable vecteur de lien social et de bien-être pour les résidents.

Je favorise au quotidien la cohésion en créant une atmosphère chaleureuse à la cafétéria, en encourageant les échanges entre les résidents et en restant disponible. On constate rapidement une ambiance plus animée et détendue, avec davantage de discussions et de partages, notamment lors des animations où les résidents prennent plaisir à prolonger le moment ensemble. Cela me réjouit d'apporter un sourire sur leurs visages. C'est également le lieu pour créer du lien avec les proches qui participent à la mise en œuvre d'une bonne ambiance.

Pour moi, rassembler signifie instaurer à la cafétéria une ambiance conviviale et rassurante. Ce lieu a pour vocation d'être un espace de rencontres et d'échanges, où chacun doit se sentir à l'aise et accueilli. Cette dimension est essentielle dans mon travail, car les moments partagés à la cafétéria contribuent directement à l'épanouissement des résidents.

Les petites attentions sont essentielles et font toute la différence: un sourire, un mot gentil, le partage d'un jeu, l'écoute de musique de leur époque, le temps pris pour échanger quelques instants ou pour connaître les habitudes et préférences de chacun. Toutes ces actions découlent principalement de l'observation et de l'écoute. Il est primordial de veiller à ce qu'elles restent simples et accessibles à tous.

J'accorde une attention particulière aux personnes plus discrètes ou aux nouveaux arrivants: je prends le temps de les accueillir, de les présenter aux autres personnes présentes et de les rassurer. Si un résident préfère rester seul, je respecte son choix tout en veillant à ce qu'il sache que je suis présente s'il a besoin de moi.

Le travail en équipe est fondamental: ensemble, nous contribuons à instaurer un cadre chaleureux où chacun peut trouver sa place.



Le Moulin tisse des liens

Mehdi Pugieux – chef de salle du Moulin, résidence Les Jardins du Rhône

De tous les meubles qui composent nos intérieurs, la table est sans doute celui qui symbolise le mieux le rassemblement. Autour d'elle, on s'assoit, on partage, on échange. Quelques chaises suffisent à créer le confort et quelques mets et boissons bien présentés, à rendre le moment plus savoureux. Aux Jardins du Rhône, ces instants de convivialité prennent vie au Moulin, un lieu de repas et de rencontres où le chef de salle veille chaque jour à faire de chaque table un espace accueillant et vivant.

«Je suis arrivé à RPSA à la fin de 2015 en intérim à Liotard, à la cafétéria. J'ai ensuite signé un CDI en 2017. À la même période, notre directeur général Denis Schmitt rejoignait également RPSA. Nous avons d'ailleurs partagé notre premier colloque maison, où nous avons été présentés tous les deux comme nouveaux collaborateurs», explique Mehdi Pugieux.

«Les années ont passé et j'ai commencé à réfléchir à comment évoluer autrement, si j'avais envie de continuer à travailler en EMS, et c'est à ce moment-là que le poste et la fonction de chef de salle aux Jardins du Rhône ont été créés, c'était en 2020. Pour postuler, la première condition était d'avoir la patente de cafetier restaurateur, et aussi d'avoir une expérience en restauration. J'ai postulé et ai pu démarrer alors que je n'ai obtenu la patente que quelques mois après avoir commencé dans ce nouveau rôle, les cours ayant été interrompus puis ralentis en pleine première vague du COVID-19.»

Avant de travailler pour RPSA, Mehdi a travaillé dans plusieurs établissements hôteliers, avec notamment une fonction de barman dans un hôtel 5 étoiles. «J'ai eu une longue expérience dans les différents domaines de l'hôtellerie, où j'avais déjà des contacts

avec des seniors, mais évidemment pas les mêmes que dans les résidences RPSA. Cette clientèle ayant pas mal évolué et changé ces dernières années à Genève, je voulais changer de public tout en restant dans le domaine de la restauration.»

Mehdi découvre alors un nouveau domaine inédit pour lui, où il a été très agréablement surpris. «Lors de mon premier jour de service à l'EMS Liotard, je me souviens avoir posé une carafe d'eau sur une table et une résidente m'a remercié avec une chaleur que je n'avais pas souvent reçue dans ma carrière. Je me suis alors dit que j'étais désormais dans un lieu avec des personnes qui ont un vrai besoin de présence et d'accompagnement, qui ont besoin de personnes à l'écoute de leurs besoins autrement que par les soins.» Son expérience de barman lui a permis assez naturellement «et avec régale», comme il le dit lui-même, d'endosser ce rôle pour nourrir des échanges avec les résidents. «J'ai trouvé ce changement vraiment génial, qui à mes yeux fait une sacrée différence avec la restauration «classique». Il y a plus de sincérité et de chaleur quand on fait le service aux seniors. Dans les lieux plus classiques ou plus «huppés», on se fait reprendre par la hiérarchie quand on contacte la clientèle, qui pourtant, bien



souvent, apprécie qu'on apporte de la chaleur avec ce que l'on sert.»

Sous forme de clin d'œil, le chef de cuisine du Moulin se plaît à rappeler les origines berbères de Mehdi. «Je suis né à Thonon-les-Bains, et je n'ai jamais vécu en Algérie. Si mes origines ont peut-être aidé ou favorisé mon aisance dans les contacts, il s'agit sans doute d'un don héréditaire. Par contre, j'ai grandi dans une atmosphère familiale chaleureuse, où mes parents accueillait souvent du monde à la maison dans une ambiance festive.»

Le rôle de chef de salle ou de serveur, c'est un rôle d'accompagnement social car la vie des résidents, peut-être plus dans les EMS qu'aux Jardins du Rhône, tourne autour des repas. Ce sont des repères dans la journée, mais aussi des moments de convivialité qu'on partage avec des voisines ou voisins de table, qui sont aussi bien souvent des voisines ou voisins d'étage. «Et même si on ne discute avec personne pendant le repas, on n'est quand même pas tout seul, on se retrouve ensemble pour ce moment commun.»

Une clientèle «vie de quartier» diversifiée
Au rez-de-chaussée de la résidence des Jardins du Rhône, il n'y a pas que les résidents qui

viennent boire et manger à la table de Mehdi et de son équipe. Le Moulin est un lieu ouvert, où se rassemble une clientèle de quartier variée. «Un autre lieu similaire de l'autre côté de la route a fermé, et nous avons réussi à offrir une alternative pour cette clientèle. Des habitantes et habitants du quartiers se mélangent dans la salle avec les concierges des immeubles, les familles des résidents, évidemment, mais aussi l'équipe du service des Pompes Funèbres de la Ville de Genève, dont les locaux ne sont pas loin. Ils viennent en semaine prendre leur pause-repas de midi, mais ils reviennent parfois aussi le week-end avec des amis.»

Ce lieu qui rassemble a également permis à une famille d'organiser une verrée pour les personnes présentes à des obsèques, à l'issue de celles-ci. La personne décédée, sans être résidente des Jardins du Rhône, était un fidèle client du Moulin quasiment depuis l'ouverture de la résidence. La famille du défunt, qui était venue manger avec lui quelques fois, s'est donc adressée à Mehdi pour savoir s'il était possible d'accueillir proches et famille pour un tel événement. Cela n'arrive toutefois que rarement, malgré la proximité du lieu avec le cimetière de Châtelaine. Il n'est d'ailleurs pas exclu, selon Mehdi, que les employés des Pompes Funèbres fournissent comme

une option possible l'adresse du Moulin aux familles en deuil et en recherche d'un tel lieu pour de semblables occasions. Pour cette personne, cette fidélité s'explique notamment parce qu'elle connaissait une ou plusieurs personnes résidentes, qui vivaient ailleurs dans ce quartier, avant de déménager aux Jardins du Rhône.

Mais qu'est-ce qui permet d'accompagner avec succès cette fabrication de liens entre les différents publics du Moulin ? Selon Mehdi, cela tient beaucoup à la personnalité des membres de l'équipe. Chacune et chacun, à leur manière, par leur attitude, leurs paroles ou simplement leur présence, dégagent un sentiment de bien-être et d'accueil bienveillant pour les tous les visiteurs, qu'ils soient réguliers ou occasionnels. « Maria par exemple, est présente dans le restaurant depuis 1993. Elle connaît donc, parfois depuis de longues années, des clients et les a vus à différentes étapes de vie. Des enfants qui ont grandi, des couples qui traversent les années. Elle représente une sorte de pilier de sagesse, car elle a aussi vu passer beaucoup de collègues différents au gré des mutations dans l'équipe, et dispose de ce recul de par son ancienneté. » La vision durable de ce même visage au cours de ces 30 dernières années fidélise la clientèle, bien sûr, mais la sécurise également, dans un monde comme celui d'aujourd'hui où les changements sont souvent trop nombreux et trop rapides.

L'autre moyen de tisser des liens dans un tel lieu, ce sont les événements qui peuvent y être organisés. Pendant une certaine période, les soirées karaoké ont eu un grand succès, avec des participants de la maison, mais aussi en provenance de l'extérieur. Des flyers étaient même distribués dans le quartier avec une certaine efficacité. Cela s'est toutefois et malheureusement essoufflé au fil des mois, car « le noyau dur » d'hier s'est

aujourd'hui fortement réduit. Les habitués sont partis, et ne sont pas revenus, et cette baisse de participation ne permettait plus de mobiliser une équipe jusque tard le soir, pour un chiffre d'affaires qui ne le permettait plus. Le Moulin reste un lieu privilégié mais il y a quand même un objectif de rentabilité, rendant difficile mais nécessaire ce choix.

Mehdi se rappelle tout de même d'un événement marquant lors de sa première année au Moulin, très précisément lors de la journée du 1^{er} Août en 2021. Pour l'occasion, un accompagnement musical avec des cors des Alpes avait été prévu. « Cette fête nationale a été l'occasion de vivre un moment assez insolite dont on me parle encore parfois. Impossible de dire qui a eu l'idée de chanter le cantique suisse accompagné du cor des Alpes. Par contre, les personnes présentes se souviennent très bien de ce moment spécial. Il faut comprendre que ce jour-là, les membres de l'équipe présente ne connaissaient pas très bien les paroles, si bien que ce sont des clientes qui ont spontanément proposé de chanter » explique Mehdi.

"S'en est suivi un duo improbable entre une joueuse de cor des Alpes de 86 ans, qui faisait de son mieux pour interpréter le morceau avec une chanteuse volontaire de 60 ans, qui par sa voix amplifiée par le micro couvrait largement le cor des Alpes, mais en ne jouant pas le même morceau... Malgré ce couac qui aurait pu gâcher cet événement aussi important et solennel que peut l'être aux yeux de beaucoup une fête nationale, toutes les personnes présentes sont parties d'un grand fou rire. Chaque année, quand arrive le 1^{er} Août, beaucoup me demandent avec un air mi-amusé, mi-inquiet, s'il y aura du cor des Alpes au programme."

Être utile aux autres

Monsieur Claude Gendron, résidant à Liotard

Je m'appelle Claude Gendron, né en 1932 à Bordeaux, avant la guerre. Je vivais avec mes parents, ainsi que mes frères et sœurs, dans un petit trois-pièces. À l'époque, les toilettes étaient à l'extérieur et nous n'avions pas d'eau courante.



En 1936, avec l'instauration des congés payés, mon père a emmené la famille à Arcachon pour quelques jours. Ce fut un moment merveilleux. Je me souviens également de 1937, lorsque j'ai vu les soldats français partir à la guerre. À proximité de chez nous, il y avait un champ de manœuvres, et j'y passais beaucoup de temps à faire les 400 coups. C'était une époque très particulière.

De 1942 à 1945, j'ai travaillé pour un paysan dans une ferme. Je m'occupais des animaux, mais ce paysan était très strict, parfois même violent. Ce n'était pas toujours facile pour moi. À la fin de la guerre, je me souviens qu'il avait accueilli un prisonnier allemand. Un jour, il m'a envoyé seul dans la forêt pour chercher du bois avec lui. Le prisonnier n'était pas très agréable et, pour couronner le tout, il a mangé mon sandwich à midi, me laissant sans rien à manger de la journée.



Je rêvais de devenir mécanicien, mais je n'ai pas été accepté. À la place, on m'a proposé un stage de six mois en menuiserie, avec une possibilité d'apprentissage à la clé. Mais au terme de mon stage, mon employeur a décidé de reprendre un autre stagiaire pour six mois, et ainsi de suite, sans jamais m'offrir de poste définitif.

Ensuite, je suis allé travailler dans une usine en tant qu'aide-ouvrier. Un peu plus tard, une tante m'a présenté à un ami qui cherchait un constructeur métallique. Plus tard, je me suis présenté au Cartonnage de France, et j'y suis resté environ 18 mois. Mais à mes 18 ans, ils m'ont renvoyé. De novembre 52 à avril 54, je suis parti à l'armée, et en 56, je suis parti six mois en Algérie pour l'armée.

En 1945, à l'âge de 14 ans, j'ai voulu retourner à l'école, car pendant toute cette période, je n'avais pu y aller que l'hiver, lorsque le froid me permettait de m'échapper du travail.

À mon retour, je suis revenu dans le secteur du cartonnage en France. Quelque temps après, la secrétaire de l'entreprise est partie, et c'est ainsi que j'ai rencontré ma future femme, Geneviève. Elle a pris sa place à ce moment-là. C'est aussi à cette époque que j'ai créé un syndicat, et d'un coup, 80 personnes se sont syndiquées.



J'ai toujours eu une âme de travailleur manuel, mais j'ai aussi toujours cherché à faire preuve de justice. Je me souviens d'une fois où mon directeur a voulu licencier des ouvriers parce qu'ils allaient se laver les mains cinq minutes avant midi. Je me suis opposé à cette idée et lui ai suggéré de mettre davantage de robinets dans l'entreprise. Finalement, personne n'a été renvoyé. Mais il n'y a pas eu non plus de robinet en plus.

À l'âge de 29 ans, je suis venu à Genève. Geneviève avait une marraine qui vivait à Vernier. J'y suis resté six mois, et Geneviève m'a rejoint. Les quatre premiers mois, j'ai eu des doutes sur notre décision, la mère de Geneviève ne voyait pas d'un bon œil notre relation. Je lui ai alors dit qu'il était impératif

pour nous de partir si nous voulions préserver notre bonheur et notre relation. Elle a accepté, et nous avons déménagé à Genève. J'ai travaillé 32 ans chez Givaudan. À l'époque, Givaudan collaborait avec Firmenich, mais ils ont pris la décision de se séparer. Cela m'a toujours étonné, car cela correspondait à ce que je trouve injuste : diviser pour mieux régner. Pour moi, l'union fait la force.

J'ai toujours aimé travailler et me sentir utile, mais le fait de ne pas être allé à l'école m'a souvent freiné. Je suis convaincu que j'aurais pu accomplir plus dans la vie. Aujourd'hui encore, j'aime aider les autres, rendre service et avoir des projets.

Il y a quelque temps, à la résidence, je suis allé voir les infirmières et je leur ai demandé si elles n'avaient pas un petit quelque chose à me faire faire. Elles m'ont proposé de rejoindre Monsieur Alexandre Dubey du service technique, qui commençait la construction des chalets de Noël. Les infirmières m'ont mis en relation avec lui, et nous nous sommes organisés pour que je puisse l'aider dans la fabrication des chalets. Cela m'a beaucoup plu et m'a rappelé l'époque où je travaillais. J'étais dans mon élément, et ça m'a procuré une immense satisfaction.



L'heure de dire merci



Alexandre Dubey, agent de maintenance à Liotard

Avant tout, un immense merci à ma direction d'avoir pris l'initiative de rendre l'esprit de Noël plus chaleureux et moins soporifique, en imaginant un projet de convivialité innovant : célébrer les fêtes de fin d'année avec les familles sous la forme d'un marché de Noël.

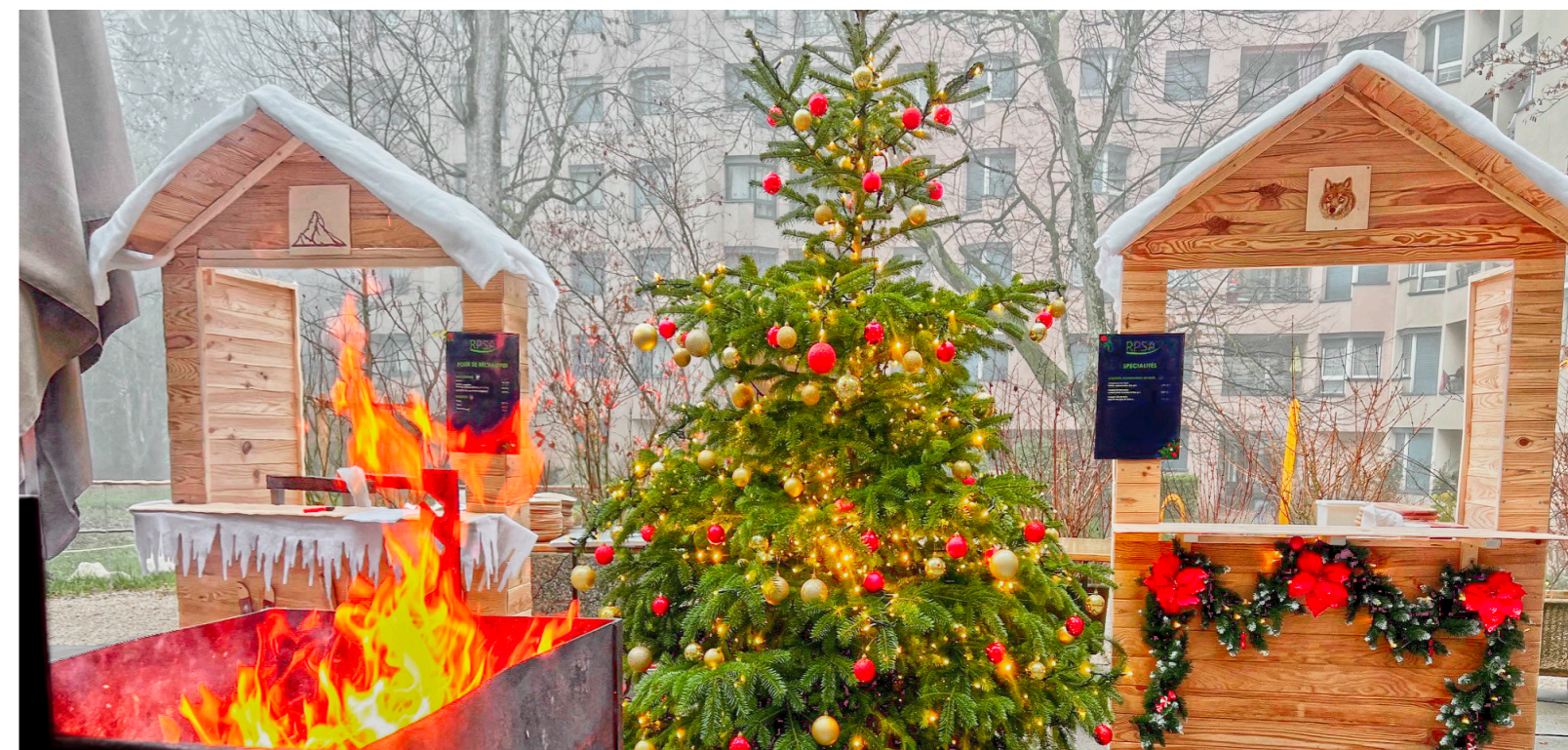
Merci également au personnel soignant, qui a su comprendre et accompagner la motivation toute particulière d'un résident désireux de s'investir dans cette belle aventure.

Je tiens à adresser un remerciement tout particulier à Monsieur Gendron, qui a grandement contribué à l'élaboration des cinq chalets confectionnés par nos soins. Les précieux conseils qu'il m'a transmis tout au long de cette riche expérience ont fait ressurgir en moi de tendres souvenirs d'enfance, lorsque mon grand-père m'apprenait les bases des travaux manuels : planter un clou dans une planche ou manier une scie, dès l'âge de trois ans.

Ce souvenir m'a accompagné dès les premiers instants de complicité partagée autour de ce projet. Je remercie Monsieur Gendron pour son humanisme, sa générosité et tous les échanges que nous avons vécus et que nous continuerons, je l'espère, à vivre ensemble à travers d'autres projets institutionnels.

Je me réjouis déjà de pouvoir contribuer à nouveau à ces moments d'échanges sincères et porteurs de sens dans les développements à venir.

Enfin, un grand merci à l'ensemble des participants de cette manifestation, qui fut une réussite et mérite assurément d'être renouvelée dans le temps.



Soigner, c'est créer du lien

Eva Zortea, infirmière à Liotard

Je m'appelle Eva Zortea, j'ai 28 ans et je suis infirmière diplômée depuis 2018. Depuis le début de mon parcours professionnel, j'ai eu l'opportunité d'exercer dans des milieux très variés: la réanimation, la rééducation neurologique, le soin à domicile et actuellement en EMS, à Liotard depuis 2 ans et demi.

Chacune de ces expériences m'a façonnée, tant sur le plan professionnel que personnel, et a renforcé ma conviction que le soin va bien au-delà des gestes techniques.

Si j'ai choisi ce métier, c'est avant tout pour le lien humain. Chacune de mes expériences professionnelles m'a permis d'acquérir différentes compétences: en réanimation, la rigueur et la réactivité; en rééducation neurologique, la patience, la persévérance et la valeur des petits progrès.

Les soins à domicile m'ont permis d'entrer dans l'intimité des personnes, de comprendre leurs histoires de vie et leurs environnements. Et aujourd'hui, en EMS, je retrouve une dimension essentielle du soin: l'accompagnement dans la durée, le respect du rythme de chacun et l'importance du quotidien.

Mon histoire personnelle joue un rôle central dans ma manière de soigner. Noël a toujours une place très particulière dans ma vie. C'est un moment associé au partage, à la famille, aux souvenirs, mais aussi à une certaine nostalgie. Avec les années, j'ai compris que cette période pouvait être une source de joie pour certains, mais aussi de solitude ou de tristesse pour d'autres. Cette ambivalence m'a rendue particulièrement attentive à ce que vivent les personnes âgées durant les fêtes.



C'est dans cet esprit qu'est née l'idée d'organiser un concours de décoration de Noël entre les deux secteurs de l'EMS. Pour moi, il ne s'agissait pas simplement de décorer des espaces, mais de créer une dynamique collective, de stimuler la créativité, de renforcer la cohésion entre les collaborateurs et surtout d'apporter une ambiance chaleureuse aux résidents. Voir les équipes s'impliquer, échanger des idées, rire ensemble et partager un objectif commun a donné tout son sens à ce projet.

Cette démarche a été réalisée en étroite collaboration avec Emilie Amato, une aide-soignante du secteur A, avec qui je partage les mêmes valeurs autour de Noël: c'est une vision commune qui a été un véritable moteur tout au long de l'organisation du concours.

Les résidents ont été au cœur de cette initiative. Beaucoup ont partagé leurs souvenirs de Noël, leurs traditions, leurs émotions. Certains se sont impliqués activement, d'autres ont simplement apprécié l'atmosphère, les lumières, les couleurs. Ces moments m'ont rappelé pourquoi j'ai choisi ce métier: prendre soin, c'est aussi créer du sens, du lien et de la vie. Aujourd'hui, mon parcours infirmier est le reflet de mon histoire personnelle. Noël, pour moi, n'est pas seulement une fête, mais un symbole de présence, d'humanité et de solidarité. À travers ce concours de décorations, j'ai souhaité transmettre ces valeurs, tant aux résidents qu'aux équipes, et continuer à exercer mon métier avec cœur, engagement et bienveillance.



Le lien comme fil de vie

Monsieur Abdellatif Ettaghi, résidant de La Petite Boissière

Je suis né au Maroc, à Kénitra, une ville au bord de l'Océan Atlantique qui est l'une des plus grandes villes du pays. Dernier d'une fratrie de sept enfants, j'ai grandi dans une famille où le partage et l'entraide faisaient partie du quotidien.

Dès mon plus jeune âge, j'accompagnais mon papa, chauffeur de camion, au garage. Il rêvait que je devienne mécanicien. J'ai exercé ce métier durant de nombreuses années au Maroc, notamment chez Mercedes. Dès cette période, j'avais déjà une très bonne mémoire. Je connaissais par cœur le nom de toutes les pièces mécaniques, un savoir qui demandait rigueur et précision. Mais avec le temps, j'ai ressenti le besoin de changer de voie. Mon souhait était de continuer d'être en lien, au contact des autres.

C'est ainsi que j'ai exercé comme pêcheur, poissonnier puis chauffeur de taxi. Tous ces métiers avaient un point commun : la relation humaine. C'est ce qui m'a toujours tenu à cœur. J'ai rencontré énormément de personnes, venues d'horizons très différents, et j'ai toujours eu à cœur de créer un échange de qualité. J'ai connu le bon comme le moins bon à travers cette diversité, ce qui m'a appris que la confiance ne se donne pas facilement, ni à tout le monde. Pourtant, mon intérêt pour l'autre est resté intact. Pour moi, l'humanité, c'est la vie. J'aime donner, recevoir, partager.

Je suis arrivé en Suisse par amour à l'âge de 47 ans. J'ai alors eu l'opportunité de poursuivre mes études à l'Université ouvrière et de vivre de nouvelles expériences professionnelles. Curieux de nature, j'ai travaillé comme serveur en France, puis à la patinoire des Vernets en tant que surveillant. J'y étais responsable de la sécurité, mais aussi et surtout de la bonne ambiance. J'étais en contact permanent avec des familles, des enfants, des habitués : encore une fois, le lien humain était au centre.

J'aime connaître les personnes que je côtoie. Je m'intéresse à leur histoire de vie, à leurs goûts, à ce qui compose leur identité. Je suis quelqu'un d'ouvert, j'accepte les autres tels qu'ils sont. L'être humain est une richesse, même si ce n'est pas toujours évident.

Lorsque je suis arrivé à La Petite Boissière, mes débuts n'ont pas été simples, car je n'étais pas en grande forme. Mais très rapidement, je me suis senti accueilli et intégré. J'ai trouvé ma place au sein de la collectivité, dans les activités, et particulièrement à la cafétéria, qui est pour moi un véritable espace de rencontre et d'échange.



Je fais très attention à apprendre le prénom de chacun, résidants, collaborateurs, familles car c'est un signe de respect important pour moi. J'ai la chance d'avoir une très bonne mémoire, et cela m'aide à créer du lien.

Je suis également attentif aux nouveaux résidants qui arrivent à La Petite Boissière. J'essaie d'apprendre à les connaître et de les aider quand je le peux. J'ai reçu une éducation où l'entraide faisait partie des valeurs essentielles.

J'apprécie aussi les moments de calme, lorsque je peux être seul. Mais dès que l'ennui arrive, je me rends à la cafétéria, là où l'on peut rire, échanger, partager et passer un bon moment ensemble.

Ce qui me tient à cœur : être avec les autres, créer du lien et rassembler.

« Vivez pour vous et vous vivrez en vain ; Vivez pour les autres, et vous revivrez »

Robert Nesta Marley

Relier les équipes, rassembler les maisons

Sonia Bernard, Secrétaire de l'exploitation

J'ai grandi à Thonon-les-Bains. Je suis la fille d'artisans boulangers-pâtisseries. Dès mon plus jeune âge, entre 8 et 10 ans, ma mère venait tous les dimanches me sortir du lit pour aller aider à la boulangerie familiale. Très tôt, j'ai appris la valeur du travail, de l'engagement et du service aux autres.

À l'âge de 15 ans, lorsque mes parents partaient en vacances, je tenais la boutique. Je m'occupais de la vente et de la confection de pâtisseries. Ces responsabilités m'ont beaucoup appris et ont fortement contribué à construire ma manière de travailler aujourd'hui.

En 2002, je suis partie travailler au service traiteur chez Pouly. Cette expérience m'a beaucoup plu. Puis, de 2010 à 2014, j'ai travaillé chez Desplanches en tant que serveuse, un métier qui m'a permis de développer encore davantage le contact humain et le sens du service.

En 2014, j'ai eu l'opportunité d'intégrer RPSA, à la résidence Liotard. À ce moment-là, j'avais besoin de me sentir utile et de donner du sens à mon travail. J'ai rapidement trouvé ma place et, au fil des années, j'ai créé un lien de confiance qui m'a permis de me voir confier des tâches à responsabilité, tant à Liotard qu'à La Petite Boissière.

Depuis le 1^{er} septembre 2025, j'occupe le poste de secrétaire de l'exploitation. Avoir intégré ce nouveau poste transversal sur nos trois maisons est un vrai plaisir. C'est très enrichissant et cela me permet de faire de nombreuses nouvelles rencontres, tant avec



les collaborateurs qu'avec les résidents. Vous savez, je suis une très grande fan de football et de sport en général. Pour moi, le travail, c'est avant tout une aventure collective. On avance ensemble, comme dans une équipe. C'est ainsi que je conçois ma vision du travail au sein de RPSA.



Dans l'équipe avec laquelle je travaille, je fais le lien entre les équipes de terrain, les différents services, les résidents, et surtout entre les gouvernants des trois sites et le directeur adjoint responsable de l'exploitation. Ce poste m'apporte beaucoup. Je l'envisage aussi comme une opportunité d'améliorer en continu nos prestations : repérer les meilleurs aspects du fonctionnement d'une équipe, d'un service ou d'un site, puis les faire remonter à ma hiérarchie afin que l'ensemble de l'institution puisse en bénéficier. Un peu comme en pâtisserie, lorsque je crée une nouvelle recette en prenant les meilleurs ingrédients de recettes différentes pour, au final, en élaborer une encore meilleure.

Pour moi, écouter, c'est rassembler. En écoutant, on apprend comment faire plaisir aux résidents, aux familles et aux proches. On découvre leurs centres d'intérêt, leurs habitudes, leurs passions. Par exemple, connaître leurs hobbies me permet parfois de créer des liens entre résidents ou avec des collaborateurs qui partagent la même passion. C'est aussi une manière de prendre soin d'eux.

Chez RPSA, nous avons de nombreuses occasions de rassembler les personnes. Le marché de Noël, par exemple, a réuni collaborateurs, résidents, familles et proches dans un moment de partage. Il y a aussi notre fameuse soirée du personnel, qui rassemble les collaborateurs des résidences ainsi que ceux des Jardins du Rhône.

J'ai toujours aimé ce métier. Je suis une personne de terrain, car cela me donne un but. Rendre service, être en contact avec les personnes, c'est ce qui me motive au quotidien. C'est ainsi que l'on peut rassembler les équipes, les maisons et les résidents. Et comme le dit si bien le proverbe : seule, on va plus vite. Ensemble, on va plus loin.

Impressum

Concept et impression

Atelier Arts graphiques,
Etablissements publics pour l'intégration – EPI

Rédactrice en chef

Joëlle Staehli

Rédaction

Résidences RPSA

Crédits photos

Equipes de l'accompagnement socio-culturel
de La Petite Boissière, Les Charmilles et Liotard,
comité de rédaction, AdobeStock, IA

Diffusion

Résidence La Petite Boissière,
Résidence Les Charmilles
Résidence Liotard
Résidence Les Jardins du Rhône

Tirage

480 exemplaires

Papier

Image Impact 120 g/m²

Contact

communication@rpsa.ch